Merci
de votre collaboration

SERVICE PRESSE

LOLA LAFON

Merci
de votre collaboration

SERVICE PRESSE

Les Solitaires Intempestifs

Ce texte a été créé le 4 novembre 2026 au théâtre du Rond-Point, à Paris, dans une mise en scène d'Emmanuel Noblet.

Avec : Solal Bouloudnine, Servane Ducorps, Elsa Guedj, Zita Hanrot, Olivia Jubin et Eszter Tompa

Scénographie : Alban Ho Van
Musique : Olivier Lambert
Lumières : Kelig Le Bars
Costumes : Noé Quilichini
Collaboration artistique : Sandra Choquet

Production : Théâtre de l'Atelier - Paris | Taïta Productions | Théâtre du Rond-Point - Paris.

SERVICE PRESSE

© 2026, Les Solitaires Intempestifs, Éditions
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-831-5

Personnages

Natala
Milou
Anca
Joe
L'hôtesse pacificatrice, *dite « Airport Helper »*

1

Une salle d'embarquement dans un aéroport. Trois femmes et un homme d'une quarantaine d'années sont assis, des amis s'apprêtant à partir en vacances ensemble.
Natala et Milou ont le visage fermé ; Anca, elle, semble embarrassée.
Joe se lève et s'éloigne, furieuse ; Milou paraît consterné.

Natala. – Quoi ?

Milou. – Quoi quoi ? Tu sais très bien.

Natala. – Hein ? Quoi ?

Milou. – Tu aurais pu t'abstenir…

Natala. – De quoi ?

Milou. – C'est pas quoi, c'est pourquoi. En faire toute une histoire.

Natala. – Mais… quelle histoire ?

Milou. – Exactement, quelle histoire ? Toute une histoire, là ! Et pourquoi ? Hein, pourquoi ?

SERVICE PRESSE

NATALA. – Mais enfin, de quoi tu parles ? De quelle histoire ?

MILOU. – De celle que tu viens de créer, là. Apparemment.

NATALA. – Quoi ? Mais… Tu n'as rien entendu, tu ne sais rien, tu étais là ! Comment tu peux… Et comment, pourquoi, comment je me retrouve accusée alors que je suis témoin ? Ça n'est pas moi, le problème !

MILOU. – Accusée ? Témoin ? Tu n'as pas l'impression que tu… ? Et puis tu n'as pas huit ans : « C'est pas moi, monsieur ! » Ce que je dis, c'est que tu aurais pu t'abstenir de souligner, de lui faire la leçon. Devant tout le monde. D'après ce que j'ai compris. De cette histoire.

NATALA. – La leçon ? J'ai ? *(À Anca.)* Pardon, mais toi tu étais avec nous, tu as entendu ce qui s'est passé ?

ANCA. – Oui, la situation, l'histoire est… compliquée. Embarrassante.

NATALA. – Oh… j'aime ces précautions de langage ! *(À Milou.)* Tu l'avais précisé dans ton mail, on le savait, on le sait : ce sont de toutes petites valises maintenant. C'est comme ça ! Ils ont des règles stupides, on n'a pas le choix. Joe le savait aussi !

MILOU. – Ça n'est pas le problème. Et tu le sais très bien.

NATALA. – Je ne comprends pas. Tu es en train de parler d'un événement que tu n'as ni vu ni entendu. Tu n'en as eu qu'une version, celle de Joe. Est-ce que je peux donner la mienne ? On peut revenir au point de départ ? La valise ne correspondait pas aux normes de la compagnie. Joe a tenté de parlementer avec l'hôtesse. Pourquoi pas, même si… bon. Oh surprise, ça n'a pas fonctionné. *(Milou tente de l'interrompre. Natala hausse le ton.)* Elle a insulté l'hôtesse !

MILOU. – Tes mots ne te dépassent jamais ?

NATALA. – Mais enfin ! Pourquoi c'est moi qui suis au centre de la discussion ? Qu'est-ce que je viens faire là ? Je n'ai agressé personne ! J'ai fait remarquer à Joe que parler à l'hôtesse comme elle l'a fait est inacceptable. On n'insulte pas une employée qui fait son travail. Tu le fais, ça, toi ? Te mettre à hurler ? Dès qu'on te contrarie ? Tu sais de quoi elle l'a traitée, l'hôtesse ? Non parce que c'est…

MILOU. – Ça n'est pas de ça dont je parle, mais de la façon dont tu amplifies… De ta véhémence !

NATALA. – La façon dont je… ? C'est une blague ? Donc, on ne parle plus de l'événement, mais de la façon dont je réagis à cet événement.

MILOU. – Ça n'est peut-être pas un événement ? Tout simplement ?

NATALA. – Ah oui ? Qui en décide ?

SERVICE PRESSE

Milou. – Toi, apparemment.

Natala. – Ah oui ? Et toi, là, tu décides que ça n'en est pas un, d'événement, que je le fabrique à partir de quelque chose d'anodin. Donc le problème n'est pas que Joe ait insulté l'hôtesse mais que j'en sois choquée. Pas mal.

Milou. – Ce que je dis, si on pouvait se calmer, c'est que tu as envenimé la situation… Apparemment, Joe est blessée, là !

Natala. – Tu peux arrêter de dire « apparemment » ? On dirait que tu dresses un constat ! Apparemment apparemment ! Blessée d'avoir insulté l'hôtesse ? Pardon ? Et j'envenime ? J'instille du venin ? Quel venin ? Et l'injonction à se calmer, sérieusement ? Tu vas bientôt me dire que je suis trop en colère ?

Milou. – Je retire le calme, on ne se calme pas, tu ne te calmes pas. Tu sais très bien qu'elle ne va pas fort. Non ? Tu ne le sais pas ? Pourquoi en rajouter ?

Natala. – Pas fort ? Mais personne ne va fort, là, en ce moment, tu le sais ? *(À la cantonade.)* Qui va fort, là ? Qui ? Par ailleurs, à mon avis, si elle allait bien ce matin, là, l'hôtesse ne va pas fort non plus.

Milou. – Tu bloques. On peut passer à la suite ? On n'est pas sur le point de partir en vacances ?

Anca, *soulagée, elle est très douce, enjouée*. – Oui, bonne idée. J'ai trouvé des suggestions de balades. J'ai aussi fait une liste de bars, de restaus… La maison est loin du centre ?

Milou. – Je ne sais plus, je me suis occupé de ça il y a des mois. Ça doit être au tout début de nos échanges sur WhatsApp.

Natala, *sombre*. – Tout à l'heure, à l'embarquement, si c'est la même hôtesse, j'aurai honte.

Milou. – Il faut que tu arrêtes, là. On passe à autre chose. Je n'ai pas envie d'accabler Joe.

Natala. – Donc c'est toi qui décides des sujets de discussion. Qu'est-ce qui est prévu pour la suite ? On devrait le lui dire, à l'hôtesse. Madame, notre copine est très malheureuse que vous lui en vouliez d'avoir été insultée. Soyez sympa, sororale, elle ne va pas fort !

Milou. – Tu sais que tu deviens un peu de droite, là, avec ton ironie sur la sororité ?

Natala. – J'adore ah mais j'adore que tu me fasses la leçon sur mon mauvais féminisme. Montre-moi la voie ! Quelle belle journée.
C'est toi qui es un peu de droite à justifier de se défouler sur une hôtesse. Tu veux savoir comment ça s'appelle un homme qui m'explique ce qui s'est passé sans même avoir été là ? Je le dis ? Non ? Bon. Est-ce qu'on peut revenir aux faits, est-ce que tu sais de quoi elle l'a traitée ?

Milou. – Oh arrête, j'imagine, ça n'est pas compliqué.

Natala. – Si justement ! Je trouve ça compliqué comme insulte.

SERVICE PRESSE

Milou. – Parce que toi tu n'as jamais mal parlé à quelqu'un ? Jamais ? Tiens ! Une fois, dans un musée, le type au guichet refusait d'appliquer la réduction étudiante, il exigeait que tu lui montres ton attestation. Oh là ! Mais tu l'as éviscéré ! Si toute la société était à l'image de sa servilité, de son obéissance… Je m'en souviens encore ! Je me demande, je me demande si tu ne l'as pas traité de vendu. Et une autre fois –

Natala. – Tu parles de trucs qui sont arrivés il y a plus de… quinze ans ? J'ai réfléchi depuis.

Milou. – Ou alors tu t'es légèrement ramollie ?

Natala. – Tu plaisantes ? C'est subversif d'insulter une employée ? Tu imagines combien elles sont payées, les hôtesses ? Et rester debout toute la journée ! Et se faire injurier. Et –

Anca. – Ça c'est vrai, je me souviens d'un job d'hôtesse d'accueil où –

Milou. – Ça manquait ! L'ode au travail ! Attention : elle travaille ! Ça n'en fait pas une héroïne intouchable, elle aurait pu se montrer plus… *(Son téléphone sonne, il s'éloigne et continue, dans le vide.)* Elle n'était pas O-BLI-GÉE !

Anca, *à Natala*. – J'aime bien ce mot en français… Je suis votre « très obligée ». C'est beau. Tu sais qu'en musique, sur certaines partitions, c'est précisé : « instrument obligé ». Ça veut dire qu'on ne peut pas le remplacer par un autre. Que c'est lui ou

rien. Peut-être, d'ailleurs, qu'on est aussi fabriqués comme ça, je veux dire, si on considère que nos émotions sont une partition, à certains moments c'est cette personne-là, pas une autre, avec laquelle on se sent bien, tu vois ?

Natala l'écoute à peine, elle guette Milou qui revient.

Natala. – Qui a parlé d'héroïne ? Je dis qu'elle n'a pas le choix ! Son texte est écrit, à l'hôtesse. Tu m'écoutes ? Sans doute que ce genre de situations est envisagé, qu'il est prévu qu'elle se fasse insulter. Elle aurait pu faire autrement ? Bien sûr ! Madame, de l'audace, défiez le règlement de la compagnie qui vous paye royalement ! Par ailleurs, elle est probablement filmée. Et notée. Évidemment.

Milou. – Tu craques, là. Qu'est-ce que tu as avec cette hôtesse ? Est-ce qu'on peut passer à –

Natala. – Remarque, si elle est notée sur sa capacité à encaisser, à se taire, je lui octroie quatre étoiles. Cinq, même. *(Milou va répondre.)* Arrête !

Milou. – On peut parler de notre amie qui n'ose pas revenir ? Pas de ta nouvelle égérie l'hôtesse ? Joe s'est insurgée contre quelque chose d'absurde, c'est légitime ! Leurs règles changent tout le temps ! Et elles leur rapportent gros, leurs amendes !

Natala. – C'est vrai qu'on pensait que les compagnies aériennes étaient des coopératives anarchistes. Mais enfin ! Et puis… s'insurger ? Vraiment ? Intéressant. Attends… *(Elle scrolle sur son téléphone.)*

SERVICE PRESSE

« S'insurger » : se soulever contre un pouvoir politique établi en prenant les armes.

Natala le regarde.

Milou. – Vu comme ça, évidemment…

Natala. – Oui. Vu comme ça. Et vu depuis une femme qui est sous surveillance, cette insurrection a une petite mine.

Milou. – Elle n'est pas un poil grandiloquente, ta plaidoirie ? Sous surveillance ! Rien que ça.

Natala. – Évidemment, oui. Sous surveillance. Les caissières, les vigiles… Pour ça qu'ils sont si rigides sur la vérification des sacs, par exemple. Parce qu'on les surveille. Pas par sens du devoir. Pas parce qu'ils croient en la valeur Monoprix ou EasyFly. Tu imagines ce que c'est de devoir appliquer des règles stupides qui font qu'on va te détester ? De servir à ça ?

Milou. – Tu admettras qu'elle aurait pu faire preuve de souplesse. La valise rentrait quasiment ! On a toujours une marge de manœuvre, on n'est pas forcés de tout appliquer.

Natala. – Et voilà. Ça, je l'attendais. On voit que tu n'en as pas fait beaucoup, des jobs à la con.

Anca, *souriante*. – Bonne idée ! Quel est le pire job que vous ayez eu ? Moi je crois que c'est vendeuse en pâtisserie. C'était sympa mais difficile parce que je ne parlais pas encore bien français. Les gâteaux, ici, ont des noms si compliqués, tellement littéraires. Un diplomate. Une religieuse. L'opéra ! Comment est-on censé savoir ce qu'il y a dedans ? En Roumanie, le nom décrit la composition. D'ailleurs, cette histoire de gâteaux en dit beaucoup sur nos différences ou du moins sur un sentiment d'infériorité qu'on a développé par rapport à l'Ouest. Nos gâteaux se contentent de nourrir, tandis qu'ici tu achètes un symbole de la France, sa sophistication, un territoire de fantasme. Le saint-honoré !

Milou et Natala se pressent de répondre, soulagés d'être sortis de la dispute.

Milou. – Euh… livreur de bouquets de fleurs. J'ai livré des pesticides à des vieilles dames et à des amoureux.

Natala. – Hôtesse d'accueil. Talons. Uniforme. Mains baladeuses. Gens odieux.

Natala sourit, triomphale.

SERVICE PRESSE

2

Joe revient.

Milou, *timidement*. – Ton pire job, c'est quoi ?

Joe. – Ah ça y est, on efface tout et on joue ?

Natala. – Est-ce qu'on peut se parler ?

Anca. – Oui, il faut se dégager, assainir l'ambiance, que chacun dise ce qui lui pèse. Sinon on va rester dans cette…

Joe. – Je comprends ton intention mais je n'ai pas envie de faire une thérapie de groupe.

Natala. – Moi non plus mais on ne peut pas rester comme ça. Est-ce qu'on peut parler de ce mot ? Pourquoi ce mot ?

Joe. – Et du fait que tu m'as fait la leçon devant plein de gens ? Que tout le terminal est au courant ?

Natala. – C'est ça, le problème ? Mais enfin, tu sais qu'on n'aboie pas sur les gens même si on est contrariée ?

Joe. – Sympa, le verbe. « Aboyer ».

Milou, *réconfortant, à Joe*. – En même temps, elle adore les chiens.

Natala. – Tu es donc sensible aux mots ! Je présume donc que celui que tu as… balancé à l'hôtesse était réfléchi.

Joe. – Les mots dépendent des circonstances dans lesquelles on les prononce. Voilà.

Natala. – Et là, c'est quoi, la circonstance ? Les mots autorisés par la circonstance, ils font comment pour se distinguer des autres ? Un petit klaxon ? Un astérisque ? Ne vous offusquez pas, la circonstance m'autorise à vous traiter de –

Anca. – Arrêtez, c'est désagréable.

Personne ne semble l'entendre.

Natala. – Le mot existe, circonstance ou pas. Il a une définition. Il renvoie à des images. Un imaginaire. L'hôtesse en a un aussi. Ça n'est pas une IA.

Natala sort son téléphone.

Milou. – Tu vas lui mettre une contravention ?

Natala. – Mais qu'est-ce que tu défends ? Le droit de faire passer son ressenti, son humeur avant tout ? Bientôt tu vas me parler de liberté individuelle. Chacun fait ce qu'il veut ! Dit ce qu'il veut ! Allez ! Libre ! De faire quoi, exactement ?

SERVICE PRESSE

MILOU. – Franchement, là, tu me saoules terriblement.

NATALA. – On peut revenir aux fondamentaux ? L'hôtesse n'est pas payée pour encaisser !

JOE, *hurlant*. – Elle n'est pas payée non plus pour me harceler !

NATALA. – Te harceler ? Ce verbe est délirant ! Elle applique un ré-gle-ment ! À tout le monde !

JOE. – Arrête de te fixer sur un mot ! Puis un autre ! Et encore un autre ! Des mots !

NATALA. – Qu'est-ce qu'on a d'autres que des mots à ton avis ? Des poings dans la gueule ?

ANCA. – C'est vrai que ce mot est un peu…

MILOU. – Ce qui me gêne, et c'est un euphémisme, c'est, dans l'ordre : l'ambiance pourrie. En deux, l'ambiance pourrie. Et en trois, faire comme s'il n'y avait pas une ambiance pourrie. *(À Natala.)* « Pourrie », j'attends ta définition !

3

ANCA. – On pourrait se cotiser pour payer le supplément ?

JOE. – Je ne leur donne pas un sou de plus.

ANCA. – Ah… Tu vas faire comment ?

Joe tente d'arracher la structure des petites roues de sa valise sans y parvenir. Finalement, elle ouvre sa valise sur le sol et commence à la vider, tendant aux uns et aux autres des vêtements à se répartir.

JOE. – Voilà. Problème résolu.

Chacun tasse ses vêtements dans son sac.
Natala ne bouge pas.
Le téléphone de Milou sonne, il se lève précipitamment, s'éloigne.

SERVICE PRESSE